

# Le Bonnet Rouge

## Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ

14, rue Drouot (Paris 9<sup>e</sup>) — Téléph. : CENTRAL 60-70

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2<sup>e</sup>) — Téléph. CENTRAL 60-60

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

### Privations Inutiles Organisation nécessaire

Ces trente mois de guerre ont acculé les nations à une quasi-déserte que nos gouvernements n'ont pas su prévoir. Ce n'est pas cependant les avertissements qui leur ont manqué.

Qu'on songe que la guerre a soustrait plus de vingt millions d'hommes aux productions utiles à la vie sociale. Comment ne se trouverait-on pas aux prises avec une crise économique générale et profonde ? Pour éviter cette crise, il eût fallu que le monde possédât d'abondantes réserves. Ces réserves se sont épuisées depuis deux ans et demi. Il en résulte des répercussions douloureuses sur les nations belligérentes et aussi sur les neutres.

Le charbon est le pain de l'industrie. Il a diminué (production nationale) pour les 4/5, et notre ravitaillement par importation reste insuffisant et de plus en plus.

Le blé (production nationale) a été défectueux de 30 millions de quintaux cette année. Que nous soyons gênés bientôt du côté du pain, comme nous le sommes de celui de la viande.

Nous pourrions faire les mêmes réflexions à propos du sucre et de la plupart des denrées alimentaires. Les économies sont donc à recommander et à exiger, s'il le faut. La nation doit consentir à se rationner, mais encore faut-il que les prescriptions soient réfléchies et qu'on ne prenne pas des ordonnances qui aboutissent à des économies de bouts de chandelle. Comme le ralentissement de la production générale se fait sentir inévitablement, comme les dépenses stériles ne laissent bientôt plus de ressources aux peuples pour acheter des aliments, des vêtements, etc., en raison d'une vie matérielle qui devient de plus en plus chère ; comme les importations des pays producteurs deviennent difficiles et

suient que pour durer, il faut rationner. Quel dommage qu'on ait laissé prospérer le gaspillage depuis le début de la guerre !

La guerre économique devient de plus en plus violente. Les Alliés ont tenté de faire le blocus des empires centraux. Ils espéraient par ce moyen, acculer les boches à la paix. Seulement, les Allemands répondent aux Alliés en tentant le blocus de l'Angleterre, de la France et de l'Italie, à l'aide de leurs sous-marins. On sait quel effort ils ont fait de ce côté. Ils ont à l'heure présente, 250 à 300 sous-marins pouvant naviguer 40 jours sans discontinuer et armés de canons de 100 et 150.

Les Alliés peuvent lutter contre les sous-marins allemands ; ils peuvent les détruire, mais il faut pour cela en organiser les moyens vite et bien. Il est facile d'entrer de l'Amérique dans la guerre contre les Austro-Allemands pourrait vivement nous aider dans notre navigation et nos transports. L'Amérique pourrait, en effet, se servir des bateaux allemands restés chez elle. Mais pour durer, il ne faut pas seulement des hommes, il faut encore de l'argent. De ce côté, il ne faut pas oublier que notre balance commerciale de 1912 se chiffre par un déficit de plus de dix milliards, ce qui veut dire que la valeur des marchandises importées dépassait de dix milliards nos produits exportés et vendus à l'étranger.

Voilà où nous en sommes. La nation française doit savoir que la situation est sérieuse. Il y a lieu, non pas de nous voiler les yeux et de croire à la victoire comme on croit à la Providence, mais de brider nos nerfs et d'organiser notre puissance de résistance à l'intérieur, sans laquelle la puissance d'action de

Ch. DEBIÈRE,  
Sénateur du Nord

### CAROLUS DURAN EST mort ce matin

Après une maladie qui a été d'assez courte durée, M. Carolus Duran est mort ce matin. Les derniers bulletins communiqués hier et que nous avons publiés laissent prévoir que l'issue fatale n'était pas très éloignée et les médecins avaient, dans le soir, laissé entendre qu'il ne fallait plus garder le moindre espoir.

L'artiste s'est éteint tout doucement sans avoir repris connaissance. Vers dix heures ce matin, la belle-sœur de M. Carolus Duran et la garde qui se trouvaient toutes deux au chevet du malade, constatèrent que l'agonie commençait ; elle fut brève et à dix heures et demie la mort avait fait son œuvre.

#### LA CARRIÈRE DU PEINTRE

Carolus Duran était né à Lille en 1839. Son premier tableau, qui attira l'attention fut, au salon de 1856, l'Assassin, souvenir de la campagne romaine, d'une saisissante réalité. Le jury lui accorda une médaille. M. Duran, qui à dans les veines, un peu de sang espagnol, fut assez rapidement par le désir de voir l'Espagne. Il s'inspira de l'école de Velasquez. L'œuvre qui eut un grand retentissement au salon de 1863, La Dame au Gant, puis le portrait de Mme Leybaud, événement du salon de 1875. Une simple médaille pour ce tableau, pour lequel une grande partie de la critique avait demandé la médaille d'or.

#### Les Obsèques de Mirbeau

Dans la chambre éclairée seulement par une lampe électrique, le Maître, la tête posée sur l'oreiller, écrivait comme d'habitude. Ses yeux enfoncés, ses joues creuses et la raideur de ses membres nous rappellent hélas, la triste réalité.

Sa bouche légèrement entrouverte voudrait encore prendre la défense d'un innocent, signifier un coupable. Le Maître est maintenant immobile comme l'autre maître Balzac, dont de la chambre mortuaire on aperçoit la statue.

#### LE RETOUR DES CONSULS AMÉRICAINS

Washington, 17 février. — On apprend qu'un second train spécial doit quitter Berlin mardi, transportant à Berne les consuls américains encore restés en Allemagne. — (Information.)

#### Le Débat aux Cortès

Madrid, 17 février. — A l'occasion d'une proposition de certains députés sur l'attitude du gouvernement dans le conflit actuel, la neutralité de l'Espagne a été discutée cet après-midi.

#### Culture de Guerre

Des expériences ont lieu cet après-midi. Nos lecteurs connaissent les tentatives faites pour initier la jeunesse scolaire aux travaux des champs et au jardinage. L'un des promoteurs de ces essais intéressants, M. Lavarenne, professeur au lycée Lakanal, jugeant nécessaire de joindre l'exemple à la leçon, doit, cet après-midi, faire des démonstrations pratiques pour la « culture de guerre ».

Il a choisi comme champ d'expériences les terrains des fortifications près de la porte d'Orléans et voici en quelles conditions l'excellent professeur donnera son premier cours de jardinage.

« D'autre part, de nombreux professeurs, instituteurs, chefs de groupements divers, sont prêts à mobiliser la jeune main-d'œuvre dont ils disposent pour le service du ravitaillement national. Mais, presque tous ne font pas de leur embarras le manque des plus élémentaires notions de jardinage.

« Pour permettre à toutes ces personnes de réaliser leurs bonnes intentions, j'ai décidé d'organiser, le dimanche après-midi, près de Paris, des démonstrations élémentaires pratiques de « culture de guerre ».

« Quant aux personnes qui, en province, ne peuvent assister ou cours, j'enverrai sur demande un résumé très clair qui suffira à mettre au courant les plus ignorants.

« Un certain nombre de propriétaires des environs de Paris m'ont déjà offert le cessionnaire de leurs terrains pour les mettre à la disposition des gens désireux de les cultiver. »

M. Lavarenne termine en exprimant l'espoir qu'il formera avec le concours de tous des organisations capables de rendre les plus grands services au ravitaillement national.

#### Communiqués

92<sup>e</sup> JOUR DE LA GUERRE  
Au cours de la nuit, rencontres de patrouilles sur divers points du front, notamment dans les secteurs de Troyon, des Chambrettes et du nord-ouest de Eadonville.

### La Guerre sous-marine Aux États-Unis et en Espagne

Londres, 17 février. — Dans les milieux maritimes anglais, on a la certitude que le *Rochester* a bien quitté New-York. Bien qu'on soit certain du départ, on est encore sans nouvelles.

#### LES MARINS DU « YARROWDALE »

Londres, 18 février. — (Dépêche particulière de l'Information.) — On télégraphie de Washington aux *Daily News* que la mise en liberté des marins américains du *Yarrowdale* a légèrement détendu la situation sans toutefois la modifier. Matériellement, la crise reste aiguë, et rares sont ceux qui espèrent encore la voir se dénouer pacifiquement.

D'autre part, on annonce d'Amsterdam que les 72 marins du *Yarrowdale* qui viennent d'être relâchés seront vraisemblablement remis par les autorités allemandes au ministre de Hollande à Berlin et rapatriés via Espagne.

#### LES RAISONS DE L'ATTITUDE AMÉRICAINE

Londres, 18 février. — (Dépêche particulière de l'Information.) — Le correspondant du *Daily Chronicle* à Washington télégraphie :

« Je tiens d'une personnalité américaine en relations intimes avec le président que les Américains doivent envisager la perspective d'une guerre prochaine si l'Allemagne ne renonce pas à sa politique sous-marine, qui demeure la question primordiale, quels que soient les points sur lesquels l'Allemagne fasse des concessions aux États-Unis. La guerre demeurera imminente tant que la Note du 31 janvier, relative à la guerre sous-marine, ne sera pas absolument et définitivement annulée. »

#### SI LE RESULTAT EST NEGATIF... ?

Londres, 18 février. — Si la campagne sous-marine échoue, ou si elle n'amène pas la capitulation de l'Angleterre, on prévoit, à Washington, que le Kaiser notifiera au gouvernement américain que l'Allemagne serait disposée à mettre fin à cette campagne.

La question est de savoir combien de temps encore l'opinion publique américaine consentira à attendre cette détermination.

#### LA CARTE DE SUCRE

« Nous ne signerons pas ! »  
disent les concierges

Une loge d'une maison somptueuse des grands boulevards. Il y fait chaud.

Sur un canapé de velours rouge, le concierge se prélassait, fumant sa pipe, lisant son journal.

Je me présente :

— Puisque vous lisez les journaux, Monsieur le portier, vous savez sans doute qu'on a l'intention de vous faire connaître la carte de sucre qui sera délivrée prochainement à chaque famille.

Mon interlocuteur bondit ; le rouge lui monte aux joues.

— Oui, j'ai lu ça, eh bien ! le préfet, s'il s'imagine qu'on va marcher dans sa combinaison, il se fourre le doigt dans l'œil. Non mais, alors, vous croyez que nous allons nous ficher avec nos locataires pour le plaisir d'être agréable à l'administration ? Jamais. Et puis, il y a une autre raison. Nous sommes honnêtes, nous ne voulons pas non plus tromper l'autorité.

Vous devinez ce qui se passera. Un locataire ayant chez lui six personnes en déclarera dix, si nous signons nous nous rendons coupables d'une fausse déclaration ; si nous ne signons pas...

— Finis les étrennes et les pourboires.

— Dame ! Aussi moi je ne marcherai pas. Non jamais ! jamais.

Rue Notre-Dame de Lorette, sous le porche d'un immeuble plus modeste, je croise deux concierges voisins, qui balai en main discutent justement de l'attitude à tenir.

Avec la même énergie que mon précédent interlocuteur elles déclarent agissant les bras tapant du pied : « Non, nous ne signerons pas, nous ne signerons pas. » — M. V.

#### LA TAXE DU BEURRE

Elle sera appliquée à partir de demain

Demain 19 janvier, l'arrêté ministériel taxant les beurres tant à Paris que dans les départements producteurs, entrera en vigueur.

Les résultats cherchés par M. Herriot sont-ils atteints ? On en doute aux Halles Centrales. Des critiques sévères sont élevées contre la mesure. On reproche surtout au taxateur d'avoir établi trop de distinctions entre les qualités de beurre, alors que chez les crémiers on n'en trouve généralement que deux : le beurre fin de table et le beurre dit de cuisine et de n'avoir point taxé dans toute la France.

Que va-t-il advenir ?

« C'est bien simple, nous dit un mandataire des beurriers normands ne vont pas expédier sur Paris, ils vendront leurs produits beaucoup plus chers aux approvisionneurs de l'armée anglaise ; quant aux producteurs charentais, ils parleront de fournir des villes du Midi, comme Bordeaux, Toulouse, où la taxe n'existe point.

La conclusion, c'est que Paris est menacé de manquer de beurre.

#### FAITS DIVERS

UN DESEPERÉ  
Un étudiant âgé de 20 ans, M. Joseph Dragon, a tenté de se suicider, pour des raisons encore inconnues, en se jetant par la fenêtre de son logement, au 6<sup>e</sup> étage du 53 de la rue Bastoul.

Transporté à Saint-Antoine, son état a été jugé très grave.

MORT SUBITE  
Un journalier, M. Yves Forster, âgé de 55 ans, s'est trouvé mal subitement, dans un bar de la place Maubert.

### A LA FAÇON DE Robert Houdin

Ce prestidigitateur dont le nom a fait, sinon le tour du monde, du moins un peu plus que l'aller et retour de la Madeleine à la Bastille, a trouvé des élèves attentifs dans les milieux militaires allemands.

Nous allons chaque fois, sinon de surprise en surprise, — car cette guerre nous a appris à ne plus nous étonner de rien — du moins d'innovation en innovation. Déjà, les Allemands avaient obtenu naguère, par surprise, des succès provisoires en se servant les premiers des gaz asphyxiants. Aujourd'hui ils obtiennent un succès, tout local d'ailleurs, en perfectionnant la méthode.

Ceci est une réponse à ceux qui, chez nous, s'imaginent que nous avons fait assez dans le domaine du matériel, pour être assurés maintenant d'une supériorité éclatante. Ce n'est pas vrai, et c'est rendre service à ceux qui sont chargés de veiller au salut de la Nation, que de mettre l'opinion en garde contre un excès de confiance qui paralysait les initiatives hardies et les bonnes volontés.

L'esprit inventif de l'ennemi, — qu'il importe peu de qualifier parce que ce n'est pas avec des adjectifs qu'on remporte des victoires, — nous crée constamment des difficultés nouvelles. Les articles indignés et les beaux discours importent peu ; ce qu'il faut, ce n'est même pas répondre à l'adversaire, c'est le prévenir. A-t-on fait tout ce qu'on a pu ? A-t-on fait tout ce qu'on a dû, est-on prêt à tout faire maintenant ? C'est toute la question, et nous n'en voulons pas connaître d'autres.

Les événements ne valent pour nous qu'en raison de l'expérience qu'ils nous apportent. La nouvelle expérience de Champagne aura-t-elle les conséquences qu'elle comporte ? Nous le demandons avec instance, nous le demandons avec énergie, et si c'est encore au can-

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

### Démence Cléricale

C'est « bouffer du curé » que d'obliger les prêtres à défendre la patrie

Je ne sais pas dans quelle mesure on peut rendre les curés responsables de ce que font et disent en leur nom, les gens dont le métier est de les défendre.

Mais, à les juger d'après ces gens qui m'ont jamais désavoués, quelles tristes gens !

L'émendement Sixte-Quenin n'a pas cessé de leur paraître une monstruosité. Toute la cléricale s'est habituée au privilège des prêtres. Cette situation, extraordinaire, scandale permanent, cette offense constante à la justice et au bon sens, ils ne voyaient là-dedans rien de naturel, d'équitable et de normal.

Des gosses de vingt ans et des hommes de cinquante allaient aux tranchées, des pères de famille se faisaient tuer, laissant leurs femmes veuves et leurs enfants orphelins. Pendant ce temps, des ecclésiastiques, parce qu'ils portaient une soutane, restaient à-dedans rien de naturel, d'équitable et de normal.

On met fin au scandale, on supprime le privilège, et ils crient à la persécution. Et tous leurs pluminets orient avec eux ! Soumettre les curés à la loi commune, demander à ces jeunes ecclésiastiques de courir pour la défense du pays, les mêmes risques que les pères de famille, c'est « bouffer du curé ».

C'est M. Charles Le Goffic qui le déclare tout net.

— M. Charles Le Goffic, c'est-à-dire un homme qui, si attaché qu'il soit maintenant aux soutanes et au Vatican, a appartenu jadis à l'Université, et donc a appris des langues et connaît la valeur et le sens des mots. Et c'est ce M. Le Goffic qui écrit tranquillement que les députés républicains, en votant l'émendement Sixte-Quenin, ont voulu « bouffer du curé ».

Voilà où a mené la longanimité des républicains trop débonnaire !

Les curés, depuis trois ans, ont fini par croire le temps revenu où l'Eglise romaine était, dans l'Etat français, un corps privilégié et autonome, bénéficiant de l'effort commun, mais sans y participer, puisant à la caisse de tous, mais sans jamais y verser son obole, jouissant de tous les agréments de la terre de France, mais sans courir le moindre danger pour la défendre.

L'âge d'or du frocard !  
Les curés et leurs hommes, subitement réveillés, s'agitent et crient.  
Leurs clamours sont vaines. Mais elles n'ont pas été inutiles.

Elles nous ont découvert le fond ténébreux de l'âme du prêtre.  
Jamais le frocard ne s'est considéré comme un simple citoyen, jamais l'Eglise ne s'est accommodée du droit commun.  
L'indignation manifestée par les curés quand ils se sentent soumis à la loi de tous c'est une manifestation du même ordre que le programme des publicistes chrétiens.  
Le programme réclamait des privilèges pour l'Eglise.  
Les curés protestent parce qu'on cesse de faire une exception en leur faveur, parce

qu'on ne veut pas les laisser plus longtemps bénéficier d'une exemption.

Or, la République démocratique est le régime de la loi, d'une loi unique, la même pour tous. Elle ne connaît ni ne supporte la faveur ni le privilège.  
L'Eglise ne peut vivre que de faveurs et de privilèges.  
La République doit donc se débarrasser de l'Eglise.  
Ou c'est la République qui disparaîtra.

Georges CLAIRET.

### La Politique anecdotique

#### Von Tirpitz

L'Allemagne poursuit la guerre sous-marine à outrance.

On a beaucoup parlé de von Tirpitz, en France, mais pour l'injurier, pas pour le défendre. Et cet homme, dont le nom revient si souvent sous la plume des journaux, est à peu près inconnu de notre public.

Von Tirpitz est un géant, — au physique. Il est aussi grand, sinon plus, que M. Lucien Millevoye, le député français le plus élevé, en taille, celui à qui un gamain, qui l'avait contemplé des pieds jusqu'au menton, lança, fatigué, cette apostrophe :  
« Il y en a trop ; je regarderai le reste demain ! »

Von Tirpitz est aussi large qu'il est haut, — ou presque. Ce géant est un colosse, mais ce colosse n'a rien d'un molosse. Il est toute finesse et toute douceur, — toujours au physique.

Ses traits sont fins, son oeil est bleu et très doux, son regard n'a rien de dur et de froid, son regard n'est que de l'attention, de la bienveillance ; l'abbé Wetterlé trouve que c'est une voix d'ennemi.

C'est l'abbé Wetterlé qui, dans un prospectus de partialité en faveur de son modèle, — qui souligne aussi un autre caractère : ce colosse est doux dans ses manières autant qu'il est ferme de caractère.

« A l'entendre converser avec effusion, dit M. Wetterlé dans ses *Traité des Boches* (L'Édition française illustrée), on le croirait le plus inoffensif et le plus aimable des philosophes, et il ne rêve néanmoins que plaies et bosses. Pour étrangler un adversaire, il commence par mettre des dents de sole, le mais il ne serre pas pour cela moins fort. »

Nul n'ignore que von Tirpitz était l'un des hommes les plus populaires parmi les membres de la *Ligue navale*, puissante organisation qui groupait, avant la guerre, plus d'un million d'adhérents.

C'est von Tirpitz, qui passe pour avoir inspiré le grandiose programme naval, dont l'exécution permit à l'Allemagne de répliquer au blocus de l'Entente par un blocus offensif. Ministre de la marine à plusieurs reprises, il ne cessa jamais d'être l'âme du gouvernement allemand.

C'est, à l'heure actuelle, l'un des hommes de l'Europe qui prend le plus grand rôle dans les affaires publiques. — CARLUS.

#### AU TROCADERO

Cet après-midi, à lieu au Trocadéro une manifestation de l'hôpital Franco-Belge. Installé dans le champ de courses de Saint-Cloud. Une allocution sera prononcée par le général Malleville. C'est M. Gérard, ex-ambassadeur des États-Unis à Berlin, qui présidera.



